

Fred l'histoire d'un conteur électrique

By Fred

GRAPHIC NOVEL

Publisher : **Dargaud**

Genre : **Fantasy & Esoteric**

Albums rights sold in :



PAGES
220



VOLUME
1



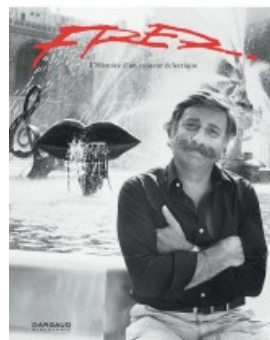
FORMAT
190 * 240



RELEASE
04/03/2011

From the real world to a world with letters from the Atlantic Ocean, from an overworked head of state to a poet storyteller; with Fred, it's all a question of passage.

In this series



Fred l'histoire d'un
conteur électrique



En haut à gauche : Le petit Fred, en pyjama mais sans sa moustache!
Au centre : Fred et Hélène, sa maman qui lui apprend à faire ses premiers pas...
À droite : La maman (à gauche) et la tante de Fred, à Londres, en 1924. En bas : Fred entre les bras de son père, entouré de trois de ses oncles. Fred ne porte toujours pas de moustache mais un joli chapeau...





« Eh oui, j'ai même été scout de France, sous le totem de... couleur béate! »

pour qu'elle vienne le rejoindre avec leurs huit enfants, ou dix, je ne sais plus très bien – je ne suis pas comptable – dont ma mère. Ce qui fait que ma mère a quitté Konya avec sa maman et sa ribambelle de frères et sœurs quand elle avait une dizaine d'années, pendant la même guerre gréco-turque.

LE DÉPART A DÛ ÊTRE DUR!

Pire que ça. Imagine : ma grand-mère et toute sa marmaille abandonnent leur maison et fuient vers la gare de Konya pour prendre le train qui va à Constantinople et, de là, un bateau pour l'Angleterre. Tout au long de la rue qui mène à la gare, elle s'arrête pour embrasser les amis, chanter et boire un dernier verre de thé au son de « Oh! làlà! quel malheur la guerre. » Finalement, d'ami en ami, de chanson en chanson et de dernier verre en dernier verre, la tribu arrive à la gare. Trop tard... « Vous voyez les feux rouges qui s'éloignent? dit le chef de gare. C'était le dernier train pour Constantinople! » Catastrophe!

D'autant que les canons tonnent aux portes de la ville et que les Turcs ne rigolent pas du tout, à ce moment-là.

Fatalistes, ma grand-mère et sa ribambelle d'enfants se couchent sur le quai.

Ça chahute et ça finit par s'endormir mais, quelques heures plus tard, le chef de gare vient réveiller ma grand-mère et lui annonce :

« Madame, vous avez vraiment beaucoup de chance ! Le train que vous avez raté a sauté sur une mine, il n'y a aucun survivant. » Tu te rends compte, ma mère a été sauvée par le dernier verre de l'amitié !

« C'est ce qu'on appelle avoir une bonne étoile ! »

OUI, MAIS ELLE EST TOUJOURS À LA GARE DE KONYA AVEC SA RIBAMBELLE...

Eh bien, Philémon, figure-toi qu'un autre train arrive, pas du tout prévu au programme. C'est ce qu'on appelle avoir une bonne étoile ! Arrivés à Constantinople, ils prennent le bateau pour Marseille, qui, lui aussi, doit se faufiler entre les torpilles et les sous-marins. La routine... Bien sûr, personne ne sait où est la France et personne ne parle français. Mais sur le bateau, ils rencontrent une vieille femme grecque qu'ils prennent en amitié et avec qui ils partagent les provisions. Si bien qu'à Marseille, la vieille dame raconte à son fils venu l'accueillir comment ses nouveaux amis l'ont aidée pendant la traversée. Alors, le fils prend les choses en main et, à son tour, aide ma grand-mère et ses enfants à passer toutes les formalités douanières. Et puis il regarde d'un peu plus près Evanthia, la sœur aînée de ma mère, et il tombe amoureux !

MEDIATOON

FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:

Mediattoon Foreign rights,

57 rue Gaston Tessier

75019 Paris, FRANCE.

@ contact.mfr@mediatoon.com



En haut : H el ene, Jean (Yanis en grec) et Fred le temps d'un week-end   Trouville.
En bas : la maman de Fred   l'époque où elle était jeune fille, étudiante   Londres.
  Londres, toujours : le grand-père entouré de ses deux filles (H el ene est   gauche).

MEDIATOON

FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:

Mediatoon Foreign rights,

57 rue Gaston Tessier

75019 Paris, FRANCE.

@ contact.mfr@mediatoon.com



« Je vous présente mon petit frère cadet de six ans, Gérard. »



« Sur l'île Santorin, les ânes servent d'ascenseur pour monter dans la ville située sur les hauteurs. Parmi eux, cherchez Anatole... »

TOUJOURS LA BONNE ÉTOILE ?

Et ce n'est pas fini. Une fois à Londres, Evanthia échange une abondante correspondance avec son « coup de foudre », ils se marient à Paris quelques mois plus tard et là – tiens-toi bien –, mon père est invité à ce mariage ! Il croise ma mère, et hop, second coup de foudre ! Ils se marient un an plus tard et je nais le 5 mars 1931 à Paris.

RÉCAPITULONS : SANS LE DERNIER VERRE DE L'AMITIÉ, LE TRAIN RATÉ, LA VIEILLE DAME SUR LE BATEAU ET SON FILS QUI TOMBE AMOUREUX, TU NE SERAIS JAMAIS NÉ !
Parfaitement, Philémon !

ET TU ES ALLÉ EN GRÈCE, UN JOUR ?
Au début, je n'avais pas d'argent.

Quand j'ai eu l'argent, il y avait les colonels et je ne voulais pas découvrir la Grèce sous un régime aussi déplaisant. Après, ils ont viré les colonels et j'y suis enfin allé, au moins dix fois. Mon frère Gérard y allait depuis trente ans – il se fichait complètement des colonels – et il connaissait tout le monde. Si bien que, là-bas, j'étais le roi du pétrole, grâce à lui.

TU T'ENTENDAIS BIEN AVEC TON FRÈRE ?
C'était un frère, un vrai ! Il avait six ans de moins que moi, et la première fois que je l'ai vu avec des tempes grisonnantes, j'ai pleuré. Je trouvais ça injuste, qu'il vieillisse. On a eu des rapports tellement profonds... Jamais une engueulade, pas une seule fois !